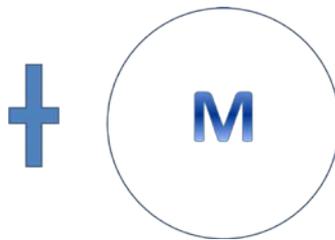


VIVRE AVEC L'ESPRIT SAINT !

Je commencerai par le schéma qui vient de vous être distribué, car en un seul regard porté sur les trois figures, vous saisirez aisément ce qu'est la Vie avec l'Esprit Saint.

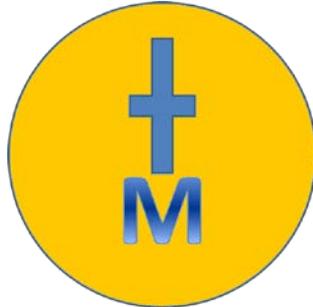
- la 1^{ère} figure : Un cercle et MOI au centre. A gauche hors du cercle, une Croix : le Christ. Le cercle représente ma sphère relationnelle (ma famille, mes amis, mes relations de travail ou de centres d'intérêt : arts, sports, etc.). Je connais le Christ mais je le tiens prudemment à l'écart de ma sphère... Il est sur le banc de touche et c'est moi qui conduis ma vie... Je suis dans le « FAIRE ».



- la 2^{ème} figure : Je le connais un peu mieux, je consens à ce qu'il pénètre dans ma sphère mais en le limitant à une zone restreinte (parents, enfants, la famille élargie à quelques amis très proches...). C'est toujours moi qui conduis... et je suis toujours dans le « FAIRE ».



- la 3^{ème} figure : J'ai fait la rencontre du Christ ! Tout change. Il emplit ma sphère relationnelle et mieux, IL VIT en MOI... et moi en LUI. Ce n'est plus moi qui conduis, mais c'est Lui. C'est cela la Vie avec l'Esprit Saint... Je suis dans l' « ETRE ».



Poursuivons par un petit conte : Un vieil homme au seuil de la mort et sans descendance, appela trois amis : « *Voici pour chacun une pièce de monnaie. Je donnerai tous mes biens à celui qui, avec cette pièce, achètera de quoi remplir entièrement la maison.* » Le premier ami acheta des ballots de paille, mais il ne parvint à la remplir qu'à moitié. Le deuxième acheta des sacs de plumes, mais il ne réussit à la remplir qu'aux trois-quarts. Le troisième n'acheta qu'un seul petit objet : Une bougie. Il attendit la nuit, l'alluma et la maison entière fut remplie de lumière...

La conclusion du schéma et du conte vous la devinez aisément : on peut consacrer de nombreuses années à remplir sa vie de paille et de plumes. Le Seigneur, Lui, nous propose de la remplir de Son Esprit Saint car, en réalité, Lui seul peut combler notre vie.

« *Laissez-vous conduire par l'Esprit* », nous dit saint Paul dans la lettre aux Galates (5, 16)... « *Quel est le but de la vie chrétienne ?* » demanda un jour un certain Motovilov à saint Séraphim de Sarov qui lui répondit sans détour : « *Le vrai but de la vie chrétienne consiste en l'acquisition du Saint-Esprit de Dieu.* » Il ajoute : « *Oh ! que j'aimerais, ami de Dieu, qu'en cette vie vous soyez toujours en l'Esprit Saint [...]. A l'époque où nous vivons, on est parvenu à une telle tiédeur dans la foi, à une telle insensibilité à l'égard de la communion avec Dieu, qu'on s'est éloigné presque totalement de la vraie vie chrétienne* ». (Séraphim de Sarov – sa vie – Entretien avec Motovilov et instructions spirituelles. Ed. Bellefontaine).

Dieu veut que nous soyons saints. Toute l'Écriture en témoigne : « *Soyez saints comme je suis saint* » (Lv 19, 2), « *Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait* », ou encore : « *La volonté de Dieu est que vous viviez dans la sainteté* » (1 Th 4,3). Le concile Vatican II l'a rappelé avec force : tous les chrétiens sont appelés à la sainteté.

Mais alors qu'est-ce que la sainteté ? C'est tout simple !... c'est vivre avec Dieu, c'est partager sa vie ! Ou bien encore, avec Jean-Paul II aux JMJ de Toronto, en 2002 : « *La sainteté, c'est vivre avec l'Esprit Saint* ».

Et pourtant la sainteté nous semble inaccessible ! C'est l'expérience de saint Paul et la nôtre : « *Vraiment ce que je fais, je ne le comprends pas : car je ne fais pas ce que je veux, mais je fais ce que je fais. [...] Vouloir le bien est à ma portée, mais non pas l'accomplir : puisque je ne fais pas le bien que je veux et commets le mal que je ne veux pas* » (Rm 7, 15-19). A cause du péché originel et de notre péché personnel, nous ne pouvons pas aimer par nous-mêmes ou bien trop imparfaitement. « *Pour les hommes, c'est impossible mais à Dieu, tout est possible* ». Par sa Passion, sa mort et sa résurrection, Jésus nous a sauvés. Maintenant Il nous attire à Lui et d'auprès du Père Il nous envoie son Esprit – Dieu lui-même – qui seul peut nous faire entrer dans la perfection de son Amour.

Alors, concrètement, en quoi consiste cette acquisition du Saint-Esprit ?

En permanence Dieu se communique à nous, souvent sans que nous le percevions sensiblement. Il nous conduit aussi par des inspirations (des motions) de l'Esprit comme l'explique si bien le père Jacques Philippe, dans son livre « *A l'école de l'Esprit Saint* ». (Ed. des Béatitudes) : « *Il s'agit de ces sollicitations intérieures, de ces mouvements de l'Esprit Saint dans le profond de notre cœur, par lesquels Dieu nous fait connaître ce qu'il nous demande, et en même temps, nous communique la force nécessaire de l'accomplir, si du moins nous y consentons* ».

Ces inspirations seront d'autant plus fréquentes que nous les aurons demandées et suivies. Ce sont des choses toutes simples... par ex. on « l'entendra » nous demander de céder notre place, d'appeler quelqu'un au téléphone pour prendre de ses nouvelles, de prier pour telle personne ou d'offrir une contrariété à son intention. Parfois il nous demandera de faire des choses que nous ne comprendrons pas immédiatement, comme ce qui arrive à Philippe dans le passage si célèbre des Actes des Apôtres (8, 26) où l'Ange du Seigneur lui commande de se mettre en marche vers le midi, de prendre la route qui descend de Jérusalem à Gaza. Il rencontre un Ethiopien qui passait par là. « *L'Esprit du Seigneur dit à Philippe : Avance et rejoins ce char* »... Vous connaissez la suite : après une longue discussion, l'Ethiopien demande le baptême !

Séraphim de Sarov nous dit que cet état d'union à Dieu, de familiarité avec son Esprit, est en quelque sorte, un état normal, habituel de la vie chrétienne, mais qu'on a complètement perdu de vue, à force de laisser Dieu sur le banc de touche ou très loin, là-haut, dans les cieux... Quant à l'Esprit Saint, c'est le grand inconnu, l'oublié, alors qu'Il est la troisième Personne de la Trinité, qu'Il « *est Seigneur et qu'il donne la vie ; qu'il procède du Père et du Fils, qu'Il reçoit même adoration et même gloire* »... comme le proclame le symbole de Nicée-Constantinople...

Cette vie dans l'Esprit Saint n'est donc pas réservée à une élite mais une invitation faite à chaque baptisé. Vivre sous la motion de l'Esprit saint va rendre notre vie plus passionnante encore, même si ce sera un lent et patient apprentissage. Rien n'est écrit ; tout est à construire... au souffle de l'Esprit. Écoutons saint Paul qui nous exhorte avec force : « *Ne prenez pas pour modèle le monde présent, mais transformez-vous en renouvelant votre façon de penser pour savoir reconnaître quelle est la volonté de Dieu : ce qui est bon, ce qui est capable de lui plaire, ce qui est parfait* » (Rm 12, 2).

1) Quelles attitudes favorisent la venue de l'Esprit Saint ?

1 a – Faire pleinement confiance à Dieu.

C'est une condition indispensable : il faut croire que Dieu est proche de nous, qu'il est avec nous et que rien de ce qu'on vit ne lui est indifférent. Ste Faustine à qui le Christ avait demandé de peindre le fameux tableau du Christ Miséricordieux, voulait l'intituler : « *Jésus, Roi de miséricorde* »... mais Jésus lui dit : « *Certes, je suis bien Roi de miséricorde. Mais ce qui affecte le plus mon cœur, c'est le manque de confiance des âmes en moi. Inscris plutôt : Jésus, j'ai confiance en toi* ».

La petite Thérèse ne dit pas autre chose : « *C'est la confiance et rien que la confiance qui doit nous conduire à l'amour* ».

Cette confiance doit être inconditionnelle, y compris dans les épreuves. Ce qui nous empêche le plus de devenir saints, c'est sans doute notre difficulté à consentir pleinement à tout ce qui nous arrive. Non pas au sens d'un fatalisme qui nous rendrait complètement passif, mais dans le sens d'un abandon confiant et libre entre les mains du Père. Je vous cite un très beau passage extrait du livre du père d'Elbée « Croire à l'amour » : « *Comme sainte Marguerite-Marie, entendez cent fois par jour Jésus vous dire : Laisse-moi faire. Dans vos difficultés, dans vos problèmes, dans tout ce qui dans votre vie quotidienne, est parfois si difficile, si angoissant, quand vous vous interrogez : Que faire ? Comment faire ? Ecoutez-le vous dire : Laisse-moi faire. Vous lui répondrez : Merci pour tout, Jésus. Et ce sera le plus beau dialogue d'amour d'une âme avec son Dieu tout-puissant et tout amour* ».

Soyons sûrs que nous courons plus de risque en ne nous abandonnant pas entre les mains de Dieu qu'en acceptant vraiment de « lâcher prise ». Avoir la Foi signifie, en hébreu : « accepter de se faire porter par un autre »... cet Autre qui est un Dieu maternel « plus tendre qu'une mère »...

1 b – Entrer dans une vie de conversion.

S'abandonner à Dieu dans la confiance n'est pas une démission de notre volonté mais un vrai engagement de notre être. Il s'agit d'une véritable conversion. Nous décidons en toute liberté de lui confier le gouvernail de notre vie, de lui remettre tous nos projets même les plus chers. C'est comme un « basculement » dans l'Esprit Saint qui nous fait passer du **statut de chrétien militant**, c'est-à-dire qui prend sa vie en main, fait des œuvres « pour Dieu » et lui demande de venir les bénir ; au **statut de chrétien disciple** qui s'est livré à l'Esprit, se laisse faire, reçoit sa vie des mains de Dieu et entre dans « les œuvres de Dieu ». C'est un exercice à faire et à refaire sans cesse car toujours nous avons la tentation de reprendre le gouvernail...

Conformer notre vie au Christ, en toutes choses, nous fait entrer dans une vie de conversions successives. Peu à peu l'Esprit Saint va nous inviter à mettre notre vie « en ordre », ce sera faire la vérité dans nos relations familiales, dans nos comportements professionnels, dans notre rapport à l'argent, nous libérer de nos addictions, etc. Ce qui demande à chaque fois de réengager notre liberté... mais gare au volontarisme car la vie dans l'Esprit consiste en premier lieu à se laisser faire et non à faire des efforts par nos propres forces. C'est l'Esprit Saint lui-même qui nous montre progressivement les petits points de conversion nécessaires. Il nous fait désirer le Bien et nous donne la force de l'accomplir. Il nous fait passer sous la loi de l'amour et nous rend capable d'aimer comme Dieu aime.

1 c – Le renoncement et les petits sacrifices.

L'abandon à la Providence passe par le renoncement à notre indépendance, à notre auto-suffisance. C'est accepter le réel tel qu'il est et non pas seulement comme on l'imagine. Cela conduit à un long apprentissage : s'interdire de définir la vie par une « œuvre » à faire, combattre pour ne pas réduire la finalité de l'existence à une série d'activités... La vie humaine ne se juge pas « aux pièces », au poids d'activités ou de résultats, mais à la manière dont nous aurons utilisé le temps et traité les personnes. Pour en arriver là, pas d'autre solution que de se décentrer et donc, d'une certaine manière, **de se perdre**. C'est Sainte Thérèse de Lisieux qui donne la formule juste. Alors qu'elle médite un jour, au Carmel, devant sa sœur Céline, cette dernière lui dit : « *Quand je vous vois, j'ai une certaine tristesse car je découvre tout ce qui me reste encore à acquérir.* » Et Thérèse répond : « *Oh non, ne dites pas acquérir, dites plutôt 'à perdre'.* » Elle ajoute : « *Quand accepteras-tu en paix l'épreuve de ne pas te plaire à toi-même ?* ».

Accueillir l'Esprit Saint qui « *se joint à notre esprit* », c'est entrer dans une dépendance avec Dieu, une dépendance d'amour. Dépendre de Dieu n'est pas une oppression mais une libération ! Néanmoins, le renoncement à notre volonté propre est souvent douloureux tant nous sommes attachés à nous-mêmes. Ces renoncements sont autant de sacrifices que nous pouvons offrir à Dieu... même si cela n'est pas franchement à la mode. Une chose est sûre : la pédagogie des petits sacrifices vécus par amour pour Dieu, conduit avec certitude vers la sainteté.

2) Comment être avec lui ?

2 a – Priez sans cesse !

C'est l'invitation constante de saint Paul. Puisque l'Esprit Saint habite notre cœur, prenons l'habitude de lui parler comme avec un ami très cher pour entretenir la relation, prenons le temps de l'écouter, de goûter simplement sa présence. C'est Ste Thérèse d'Avila qui disait : « *Si j'avais su plus tôt que l'Esprit Saint habite en moi, je ne l'aurais pas laissé si souvent seul.* ». La prière est la respiration de l'âme, elle est vitale... toutefois elle nécessite la persévérance. Jean-Loup Dherse, qui avait retrouvé la foi alors qu'il était vice-président de la Banque Mondiale, disait avec humour : « *La prière c'est comme la bière : au début, c'est amer ; ensuite on ne peut plus s'en passer.* ».

Comme vous le savez, il est nécessaire de se fixer un temps minimal chaque jour et de s'y tenir même et surtout si nous avons l'impression qu'il ne se passe pas grand-chose... L'esprit Saint façonne notre cœur dans le secret, il l'inspire et le conduit. Saint François de Sales, maître en la matière, disait : « *une once de prière dans la sécheresse porte plus de fruit que cent livres dans la consolation.* ». Il disait aussi : « *Une demi-heure de méditation est nécessaire, sauf quand on est très occupé. Alors une heure est nécessaire* » ! C'est ce qu'appliqua à sa communauté, Sainte Teresa de Calcutta, à un moment où les sœurs étaient submergées de travail ! L'expérience le démontre : la prière nous aide à travailler de façon plus efficace, sans gaspiller notre temps en futilités et établir les bonnes priorités.

Fondée sur un temps de prière régulier, cette vie d'union à Dieu se prolongera plus facilement tout au long de la journée : entre deux rendez-vous, dans les transports, en toutes circonstances... notre cœur se tournera ainsi vers le Seigneur, comme un ami à nos côtés, pour lui parler et l'écouter... mais aussi lui offrir toutes les contrariétés qui se présentent chaque jour... c'est une opportunité idéale pour nourrir le dialogue, car elles reviennent souvent ! Et bien sûr, sans oublier de pratiquer la prière du cœur, celle du pèlerin Russe, dite « au Nom de Jésus » qui, répétée inlassablement, finira par vous habiter nuit et jour...

2 b – « En toutes choses, rendez-grâce à Dieu »

Parmi toutes les formes de prière possibles, il en est une qui favorise particulièrement l'accueil de l'Esprit Saint : c'est la louange. Pourquoi ? Parce qu'elle nous décentre de nous-mêmes pour nous tourner vers Dieu. Nous le louons pour ce qu'Il est et pour ses merveilles. C'est un acte d'amour gratuit, de confiance. Et quand survient l'épreuve, beaucoup témoignent du fruit qu'elle porte alors. Louer Dieu en début de journée dispose notre cœur à accueillir les motions de l'Esprit Saint tout au long du jour.

2 c – Vivre des sacrements

L'Esprit Saint nous est donné de manière habituelle et sûre dans les sacrements. En particulier dans l'Eucharistie, source et sommet de la vie chrétienne. En communiant au Corps et au Sang du Christ nous recevons la vie nouvelle animée par l'Esprit Saint. Les Orientaux l'ont bien compris qui chantent, à la fin de chaque liturgie : « *Nous avons vu la lumière véritable, nous avons reçu l'Esprit très saint* ».

Un autre sacrement que nous pouvons recevoir fréquemment, c'est celui de la réconciliation qui nous fait un cœur neuf et libre pour que s'épanouisse en nous la vie trinitaire.

2 d – s'approcher des pauvres

Nos misères et celles du monde sont le lieu même de l'effusion du Saint-Esprit parce que le Saint-Esprit est attiré vers elles comme l'aimant vers la ferraille, pour les soulever. « *Les pauvres vous les aurez toujours avec vous* » dit Jésus ... et donc le Saint-Esprit qui est, comme vous le savez, le Père des pauvres. Quand nous exerçons la charité, Dieu est présent en personne... Ainsi s'actualise en nous l'effusion de l'Esprit Saint.

3) – Comment discerner l'œuvre de l'Esprit Saint ?

Ce n'est évidemment pas facile dans la multitude parfois confuse de pensées, d'émotions, de sensations qui nous habitent intérieurement... Comment identifier ce qui vient du Saint-Esprit et ne pas le confondre avec ce qui peut être le fruit de notre imagination, de l'autosuggestion, voire tentations venant du démon, etc. ?

Il n'y a, évidemment, pas de réponse automatique. Ce serait trop facile. Par contre, il existe un certain nombre de critères externes : l'Esprit Saint ne peut pas, par ses inspirations, me demander quelque chose qui soit en contradiction avec sa volonté telle qu'elle s'exprime par les moyens habituels et sûrs qu'Il nous a donnés. Ce sont :

- **la Parole de Dieu**, transmise par l'Écriture
- **et l'enseignement de l'Église.**

Donc, si mon intuition ou mon agir sont en opposition avec ce que nous transmet la Bible ou le magistère, se sais avec certitude que je suis sur un chemin de traverse. A l'inverse, la conformité à la Parole de Dieu est un critère objectif qui permet de garder son âme en paix.

Il en est de même vis-à-vis de ma vocation particulière et de ma situation de vie (mes devoirs professionnels et familiaux). Il en découle des exigences qui sont la volonté de Dieu sur moi. Une inspiration ne peut me demander quelque chose qui serait en contradiction avec ce qu'on appelle « le devoir d'état ».

Ce qui vient de l'Esprit de Dieu portera de bons fruits comme nous pouvons le lire dans la lettre aux Galates (chap. 5, vers. 22) : la joie, la paix, la tranquillité d'esprit, la douceur, la simplicité, la lumière. Au contraire, ce qui vient de l'esprit du mal entraîne tristesse, trouble, agitation, inquiétude, confusion, ténèbres...

Mais en pratique les choses ne sont pas toujours aussi simples ! Une inspiration peut venir de Dieu et pourtant susciter en nous un certain trouble. Pourtant ce trouble n'a pas sa cause dans l'inspiration elle-même, qui est douce et pacifique comme tout ce qui procède de l'Esprit, mais vient - bien souvent - de nos résistances à cette inspiration. Cette situation est très fréquente. Certaines inspirations de la grâce, quand elles nous atteignent, heurtent en nous des résistances plus ou moins conscientes, éveillent des peurs, rencontrent des attachements à des habitudes, etc. Si nous faisons taire ces peurs et consentons à cette inspiration, de tout notre cœur, alors inmanquablement la paix finit par nous envahir... Cette paix peut, parfois, ne résider que dans « la fine pointe de l'âme » tandis qu'au plan humain et psychologique subsistent des questions et des inquiétudes. Mais la paix est bien là, en profondeur, toujours reconnaissable.

Gardons au cœur que dans un discernement troublé, les critères objectifs que sont la conformité à la Parole de Dieu et l'obéissance à l'Église et à ses pasteurs, sont les plus précieux car ils sont toujours fiables et vérifient, in fine, si telle œuvre est vraiment de Dieu.

4) Que faire de mes faiblesses ?

Notre confiance en Dieu est traversée par l'expérience de notre faiblesse et de nos pauvretés. « Je ne suis pas capable, je n'y arriverai jamais, j'ai tellement honte de moi, etc. » Attention ! Ne prenons pas prétexte de nos faiblesses pour justifier notre paresse ou notre refus de quitter notre petite vie bien installée... A l'inverse, certains se croient forts et un jour finissent par se rendre compte qu'ils ne sont que de « pauvres types » et se désespèrent alors de ne pas parvenir à la sainteté... par leurs propres forces !

Il nous faut, peu à peu, **consentir** à notre misère pour nous ouvrir à la miséricorde de Dieu. On ne regarde plus ses faiblesses de la même manière car on comprend qu'elles permettent à la puissance d'amour de Dieu de se déployer en nous. Le Seigneur n'a-t-il pas déclaré à Saint Paul : « *Ma grâce te suffit : ma puissance donne toute sa mesure dans la faiblesse* »... et lui de

répondre : « *Je n'hésiterai donc pas à mettre mon orgueil dans mes faiblesses, afin que la puissance du Christ habite en moi* » (2 Co. 12,9).

C'est encore Sainte Thérèse de Lisieux qui, par sa pédagogie de la « petite voie », en finit avec le stoïcisme, le puritanisme, le jansénisme – cette « conviction-sécurité » qu'il faudrait être « bien » pour approcher Dieu. Thérèse nous dit l'inverse : « *C'est le jour où je fais la vérité sur moi-même, où je me découvre fragile, que je suis dans les bras de Dieu* ».

Ainsi nos faiblesses sont source de joie : la joie de dépendre totalement de Dieu. Elles ne sont jamais un obstacle à l'action du Seigneur, bien au contraire... Elles sont le canal privilégié de la grâce, si nous y consentons. Saint Paul insiste – en Rm 8, 14 – sur la nécessité absolue de se laisser conduire par l'Esprit car c'est notre condition de fils de Dieu : « *Tous ceux qui se laissent conduire par l'esprit de Dieu, ceux-là sont fils de Dieu* ».

Tout l'enjeu est de passer d'une vie plus ou moins chrétienne (figure 2 du schéma distribué) à une vie pleinement chrétienne... (figure 3 du schéma).

Il y a tout à y gagner car la vie avec l'Esprit Saint est une vie de liberté. Peu à peu nous sommes libérés de notre attachement au péché. Nous sommes rendus capables d'aimer comme Dieu aime, c'est-à-dire de l'amour « Agapè » qui est un amour en vérité, inconditionnel, gratuit... celui même dont Jésus nous a aimés. Nous entrons et demeurons dans la joie de Dieu. Notre vie est pacifiée, éclairée et unifiée. Malgré les épreuves parfois très rudes, comme le dit si bien Saint Paul dans la seconde lettre aux Corinthiens (4, 16-18) : « *Nous ne perdons pas courage, et même si en nous l'homme extérieur va vers sa ruine, l'homme intérieur se renouvelle de jour en jour. Car nos épreuves du moment présent sont légères par rapport au poids extraordinaire de gloire éternelle qu'elles nous préparent. Et notre regard ne s'attache pas à ce qui se voit, mais à ce qui ne se voit pas ; ce qui se voit est provisoire, mais ce qui ne se voit pas est éternel* ».

Alors, comme le dit encore Saint Paul :

« *Ne brisez pas l'élan de votre générosité mais laissez jaillir l'Esprit* » (Rm 12, 11).